



HAL
open science

Nécrologie : Paul ALBA - Robert LEROY

- [.]revue Forestière Française, Rédaction

► **To cite this version:**

- [.]revue Forestière Française, Rédaction. Nécrologie : Paul ALBA - Robert LEROY. 1965, pp.614.
10.4267/2042/24764 . hal-03535563

HAL Id: hal-03535563

<https://hal.science/hal-03535563>

Submitted on 19 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NÉCROLOGIE

Paul ALBA **(1900-1964)**

Inspecteur Général des Eaux et Forêts de la F.O.M.
Inspecteur Général des Forêts de l'A.O.F. de 1939 à 1957



Né à Limoux (Aude) le 28 novembre 1900, Paul ALBA entre à Polytechnique en 1919 (promotion normale) puis à l'École Nationale des Eaux et Forêts en 1921 dans la 96^e promotion où furent recrutés, par détachement, les premiers Officiers des Eaux et Forêts pour les Services du Ministère des Colonies, premier noyau de ce qui, quelques années plus tard, forma le Corps forestier colonial français.

Il part à la fin de 1924 comme Garde Général au Dahomey où son séjour reste marqué par les premières plantations de teck, qui suivent celles du Togo, et dont la réussite est à l'origine du programme de teckeraies mis sur pied à partir de 1949 pour toute la zone soudano-guinéenne de l'Afrique Occidentale.

Son second séjour, comme Inspecteur Adjoint, s'effectue en Côte d'Ivoire où il prend contact avec la forêt équatoriale. Il y retrouve ses camarades MARTINEAU et AUBREVILLE qui ont jeté les bases du premier Service Forestier et entrepris la reconnaissance détaillée, botanique et technique, de la grande sylvie ivoirienne.

Inspecteur en juin 1929, il arrive en 1930 au Sénégal où il restera près de dix ans. C'est là qu'il donnera sa mesure et que s'affirmera sa manière toute personnelle de commander, connaissant les gens et les lieux bien au delà du simple contact administratif. A son tour, il crée progressivement le Service des Eaux et Forêts avec quelques Contrôleurs européens puis trois

jeunes Nancéiens qui le rejoignent entre 1932 et 1935. En 1937, il fait créer puis il organise les Inspections régionales débordant le cadre trop étroit du Cercle. Son action s'étend aussi sur la Mauritanie.

Chef de Service, Paul ALBA se consacre avec son équipe à une tâche particulièrement délicate pour les services forestiers des pays sahélo-soudanais, la constitution d'un domaine forestier. Cette politique, qui se poursuivra pendant trente ans, aura réalisé, au moment de l'Indépendance, un domaine forestier sénégalais de plus de trois millions d'hectares, soit 15 % de la surface du pays, comprenant certes des forêts de production (Casamance, Saloum) mais surtout des massifs de protection à la limite sud du Sahara.

En même temps, Paul ALBA se soucie de protéger et de multiplier sur l'ensemble du pays les arbres « utiles », soit directement par leurs produits soit par leur rôle indiscutable dans le maintien de la fertilité des sols, c'est l'amorce de ce qui sera plus tard la conservation des sols dans le cadre d'une politique d'aménagement sylvo-agricole.

Quand il sera appelé à Dakar aux fonctions d'Inspecteur Général des Forêts de l'A.O.F. en 1939, il continuera à suivre d'une manière très active la vie du Service forestier du Sénégal et de ses collaborateurs des premières années, qui resteront, comme il aimait le dire, « un peu ses enfants ».

Il connaît les Réserves les plus éloignées, les agents jusqu'au plus humble gardien de forêt et continue à marquer le Service de son action et de son influence, complétant le programme primitif adapté à des budgets d'économie par des opérations nouvelles plus ambitieuses quand les conditions financières le permettent: action sylvo-pastorale au sahel sénégalais, développement des filaos et fixation des dunes du Cap Vert à Dakar, plantation de tecks en Casamance, semis d'anacardium au Sine-Saloum dans le cadre de la politique de l'arbre utile.

Ceux qui l'ont connu à Saint-Louis du Sénégal se rappellent bien son accueil à la bonne franquette dans son appartement à terrasses et balcons de bois du vieux Saint-Louis au bord du Fleuve. Ils se souviennent aussi du bridgeur émérite, du joueur de tennis et du bon compagnon; mais ses collaborateurs gardent aussi le souvenir du chef voulant tout voir sur place et tout connaître par lui-même au cours de ses fréquentes tournées en brousse.

Quand il se marie en 1941 dans une famille coloniale et polytechnicienne, l'appartement de Dakar, pour être tenu par une parfaite maîtresse de maison, n'en devient que plus accueillant aux amis, aux camarades et aux subordonnés, grâce au sourire de Madame ALBA, toujours si bonne et si prévenante pour tous.

Un trait dominant du caractère de Paul ALBA était, en effet, sa sociabilité qui s'alliait heureusement à une perception très aiguë des problèmes humains et sociaux et à une certaine volonté de puissance, à un certain goût de l'autorité ou plus simplement de la hiérarchie, tempérée de modestie, avec toujours une pointe de bonhomie méridionale. C'est ainsi qu'il prit pendant son long séjour à Dakar une place prépondérante dans les milieux dakarois.

Président du Cercle de l'Union et de l'Amicale des X, animateur de la Société coopérative mutuelle centrale de l'A.O.F., connu et apprécié de tous pour son abord affable et plein de simplicité, il n'aimait pourtant pas les discours qu'il considérait comme des pensums et leur préférerait la discussion en petit groupe où il excellait par sa manière subtile d'aborder les problèmes, de tourner les difficultés, d'attendre l'heure favorable, de réussir enfin discrètement.

En 1945 et 1946, il fut l'un des promoteurs du syndicalisme de la fonction publique pour les cadres supérieurs de l'administration d'Outre Mer.

Promu Conservateur « hors cadre » en août 1941, puis à titre colonial en 1942, Inspecteur Général en janvier 1947, il renonce à ses droits dans le Corps métropolitain et se fait intégrer dans le Cadre colonial le 1^{er} janvier 1948.

Sous l'angle professionnel, à Dakar, où il restera jusqu'à la disparition de la Fédération, sa personnalité marquera profondément les Services forestiers de l'Afrique occidentale: par sa méthode de commandement basée, comme au Sénégal, sur des tournées périodiques et des contacts fréquents et approfondis avec le personnel en brousse à tous les échelons, par la continuité de ses directives verbales, fruit de discussions souvent passionnées nées de ces rencontres « in situ », sachant apprécier, choisir et retenir ce que lui apportaient les expérimentations et le travail de chacun de ses collaborateurs, il asseoit une organisation solide, il donne une orientation profonde, mais non sans souplesse, aux Services qu'il contrôle, coordonne et anime.

Dans les discussions techniques sur les grands problèmes posés par la forêt africaine, pour lesquels souvent sont préconisées des méthodes différentes, voire opposées, il cherchera toujours à trouver la solution moyenne marquée de réalisme et basée sur les observations qui pouvaient être recueillies sur le terrain.

Cette politique intelligente et prudente s'est manifestée dans tous les Territoires de l'A.O.F.

En Côte d'Ivoire, à une époque où l'exploitation forestière africaine portait sur un nombre très restreint d'essences, l'Inspecteur Général ALBA avait parfaitement perçu l'intérêt croissant et l'avenir des bois divers. Il s'attacha à développer progressivement l'exploitation de la forêt dense ivoirienne en évitant l'écueil des entreprises démesurées, en se préoccupant à la fois de ne pas dépasser la possibilité naturelle et de faire progresser la solution des problèmes d'enrichissement. Il soutint les efforts des forestiers ivoiriens vers un aménagement en régénération naturelle de la forêt dense, méthode d'amélioration des peuplements naturels très séduisante sur le plan technique, bien dans la tradition de la foresterie française et que les Etrangers continuent à visiter malgré les tendances actuelles planifiées vers la transformation radicale de la forêt en peuplements artificiels à haut rendement.

En Guinée, l'Inspecteur Général s'intéressa avec insistance aux activités forestières débordant le cadre du Territoire et aboutit à la création du Secteur de Restauration des Hauts Bassins des Grands Fleuves puis au lancement des Secteurs Pilotes de Restauration des sols du Bafing (Sénégal) et du Niger.

Dans la partie la plus accessible de la Guinée dite « forestière », il s'intéressa à l'exploitation des îlots de forêt dense mésophile profondément rongés sur leurs lisières et gravement menacés dans leur existence même à la fois par les terribles incendies saisonniers des savanes environnantes et par la culture envahissante du café.

En présence du problème primordial posé par les feux de brousse dans les zones sèches, M. ALBA laissa étudier, puis mettre en pratique, au Sénégal notamment, des méthodes susceptibles de remplacer la protection inconditionnelle, applicable en pays sahélien et indispensable dans les parcelles enrichies et les petites réserves de protection, mais absolument irréalisable tant à l'échelle cantonale que dans les immenses réserves parsemées et environnées de hautes savanes herbeuses exposées aux feux de brousse saisonniers. Les feux précoces et préventifs ayant été essayés avec prudence au Sénégal, dès 1940, avant d'être plus largement expérimentés en Haute Guinée à partir de 1943, puis au Soudan en 1947 à l'initiative du Gouverneur Louveau, enfin au Dahomey, suivant les régions se développent plusieurs méthodes: celle des dates limites avant lesquelles les feux sont tolérés, voire recommandés; celle des incinérations organisées des pâturages et des jachères défrichées; celle des feux précoces conduits systématiquement le long des routes et autour des Réserves, toutes tendant à compartimenter le pays par le feu et contre le feu par une politique du moindre mal.

Un autre exemple de l'opportunité des méthodes appliquées en A.O.F. est la pratique des « Contrats de culture », qui allie la rigueur de la réglementa-

tion interdisant tout défrichement du domaine classé à la souplesse d'une clause y autorisant les cultures temporaires sur terrains destinés à être enrichis en essences de valeur.

Le souci majeur de l'Inspecteur Général des Forêts de l'A.O.F. restait en effet la coordination des méthodes et des actions dans la zone soudanienne du Sénégal, du Soudan, de Haute Volta, du Niger et du Dahomey. Ainsi, à l'occasion de son grand périple annuel de saison fraîche à travers l'A.O.F., il véhiculait les hypothèses, faisait expérimenter ici par l'un ce que l'autre lui avait montré là : introduction d'espèces exotiques, méthodes d'enrichissement, etc...

L'Inspecteur Général ALBA intervint en 1947 dans le déclenchement des opérations forestières au titre du Fonds d'Investissement de Développement Economique et Social (FIDES), dont les premiers programmes ignoraient la « forêt » d'A.O.F., peuplements de savane et du sahel. Mais il gardera toujours le souci de n'entreprendre que des travaux d'une rentabilité assurée et ne cédera pas à la tentation des programmes grandioses dont on peut juger après coup l'inutilité.

A partir de 1949, dès que les conditions financières et la difficile relève du personnel forestier après guerre le permettent, l'impulsion première est donnée au programme de Protection de la Faune. Dans ce domaine, l'action, que certains avaient jugée tardive, longtemps différée sans doute en raison des circonstances et de l'insuffisance du personnel et des moyens, est alors rapide, complète et décisive.

En cinq ans, le retard de l'A.O.F. est largement comblé. Grâce à l'inscription obtenue au budget fédéral de subventions au titre de l'équipement touristique, l'Inspection Générale des Forêts fait prospecter, délimiter et placer sous surveillance par les Services locaux, les Parcs Nationaux du Niokolo-Koba, au Sénégal, du W au Niger, au Dahomey et en Haute Volta, de la boucle du Baoulé au Soudan, actuellement Mali, et de Bouna en Côte d'Ivoire, en même temps qu'il met en place un dispositif de visite et de tourisme cynégétique avec des campements dans chacun de ces Parcs.

.....

En 1952, il fait officiellement créer à Dakar la Section de la Chasse et de la Protection de la Nature, comme il avait déjà organisé une Section technique et de recherche.

Au delà de la facilité d'une intelligence très vive et de la subtilité d'une grande expérience administrative, derrière l'assurance de l'homme public qualifié et confirmé et sous un certain scepticisme de façade, ceux qui le connurent bien dans ses délicates fonctions fédérales à Dakar ont su discerner chez l'Inspecteur Général ALBA une grande considération pour l'opinion d'autrui, un désir d'aborder les aspects humains des problèmes, une volonté de rigueur dans la gestion des deniers publics, comme dans le raisonnement et dans les actes.

Sous les apparences du bon vivant aisé comme sous l'écorce parfois rugueuse du chef souvent bourru ou impulsif, ceux qui l'ont eu à la fois pour chef et pour ami ont éprouvé sa sensibilité et ses qualités de cœur, dont il avait la pudeur, manifestée par une certaine réserve dans le don de son amitié, et qu'il cachait sous des boutades dont le cynisme ne nous trompait pas.

Les questions familiales, si importantes sous les climats pénibles, ne le laissaient jamais indifférent. Mais il lui était difficile de contenter tout le monde et d'affecter aussi chacun au poste adéquat. Il a su pourtant remplir cette tâche primordiale avec maîtrise et doigté. Jusqu'à la mise en place d'un système d'assurance-groupe en 1952, il organisa entre camarades l'aide aux familles éprouvées par le décès de forestiers en activité.

C'est pendant un congé, en 1957, que son poste fut supprimé en application de la Loi-cadre et de l'autonomie des différents Etats d'A.O.F.

Depuis sa retraite, il partageait son temps entre Paris et Limoux. A Paris, il bridgeait beaucoup au Cercle Interallié où il s'était attiré de vives sympathies. Après toute l'activité que nous lui avions connue, il ne s'accoutuma pas à l'abandon de ce métier qu'il aimait et qui était sa vie même. Il voyagea beaucoup après qu'il fut convaincu que les événements l'obligeaient à une retraite que son âge et sa vitalité rendaient prématurée: Constantinople, la Grèce, l'Autriche, la Grande-Bretagne... C'est au cours d'un de ces voyages, à Séville, à la fin de mars 1959, qu'il eut un premier évanouissement qui l'impressionna beaucoup et le fit, depuis lors, se préoccuper de sa santé.

Issu d'une vieille famille de Limoux, dont on retrouve un membre inscrit parmi les notables aussi loin qu'on puisse remonter dans les archives, c'est-à-dire jusqu'au début du XVII^e siècle, Paul ALBA était très attaché à sa ville natale et avait accepté à sa retraite de faire partie du Conseil Municipal. Il était aussi très sensible aux attaches familiales que sa carrière outre-mer aurait pu relâcher. Au contraire, il était très lié à sa sœur, à son frère et, à chaque congé, revenait dans la demeure familiale auprès de sa mère, l'entourant de son affection jusqu'à ses derniers jours.

Il avait à Limoux la sympathie de tous car il était d'un abord facile et affable, rendant volontiers service à n'importe quel concitoyen qui frappait à sa porte. Nombreux sont ceux qui lui doivent leur situation. Lorsque, retenu en France par les circonstances en 1942, il fut attaché pendant trois ans à la Conservation de Carcassonne, il eut à ce titre sous ses ordres directs Jean BRINGER, MYRIEL dans la Résistance, dont il connaissait toutes les activités qu'il couvrit toujours de son autorité, ce qui lui valut la reconnaissance de tous les proches parents et collaborateurs de Jean BRINGER.

Ces dernières années, il aimait reprendre contact avec ses anciens collaborateurs à l'occasion d'une visite ou des vœux traditionnels; il se montrait alors dynamique et enjoué et parlait volontiers des problèmes forestiers du Sénégal, pays qu'il affectionnait tout particulièrement.

Il avait tenu à assister avec Madame ALBA au « quarantenaire » de la 96^e promotion, célébré à Paris le 10 décembre 1961 et où se retrouvèrent les fidèles des fidèles.

Ayant passé son dernier été à Limoux parmi les siens, il mourut à Paris le 25 octobre 1964 dans son appartement de la rue Lauriston que Madame ALBA habite avec son souvenir.

A ses obsèques, à Limoux, le 29 octobre, l'Administration des Eaux et Forêt était représentée par l'Inspecteur principal ALAUX. Les cordons du poêle étaient tenus par trois Préposés forestiers et trois Conseillers municipaux. Le discours d'adieu fut prononcé par M. CLAMENS, Conseiller Général, Maire de Limoux et ami personnel du défunt, qui rendit hommage au polytechnicien, au colonial, à l'Inspecteur Général des Eaux et Forêts, à l'Officier de la Légion d'Honneur et au notable limousin.

Bien qu'il vécut assez retiré depuis plusieurs années dans une retraite détachée des honneurs, la disparition de M. l'Inspecteur Général ALBA fut vivement ressentie par ses anciens collaborateurs, car il avait toujours été, malgré ses sautes d'humeur et ses boutades, dont il s'excusait souvent d'ailleurs, un chef écouté et un ami bienveillant.

Pour les forestiers de l'ancienne A.O.F., « un peu ses enfants », il fut sur le plan humain et administratif un « grand patron » et le père des Services des Eaux et Forêts de savane de l'Afrique Occidentale Française, celui qui, pour les forestiers français et africains jusqu'au plus modeste Préposé était et restera « MONSIEUR ALBA ».

G. R.

Robert LEROY
(1911-1965)

Le samedi 17 avril 1965, veille de Pâques, alors qu'il rentrait chez lui après une matinée passée normalement à son bureau, M. l'Ingénieur en Chef LEROY se trouvait mal en plein centre de Clermont, place de Jaude, et était transporté à l'hôpital. Il y mourait quatre jours plus tard, le 21 avril, sans avoir repris connaissance, victime d'une hémorragie cérébrale. Il était âgé de 54 ans.

Une absoute à la Chapelle de l'Hôtel-Dieu rassembla le 23 avril les officiels de Clermont ainsi que le personnel de la 27^e Conservation dont il était depuis plusieurs mois le Chef par intérim. A l'issue de la cérémonie religieuse, M. l'Ingénieur Général DALLIER rendit au forestier qui venait de disparaître l'hommage traditionnel de l'Administration.

Et le surlendemain, il était enterré à Veynes, en présence de sa famille et de ses amis, dont quelques forestiers des Alpes groupés derrière MM. les Ingénieurs Généraux MESSINES et WIDMANN.

Si l'honneur me revient d'évoquer ici, en marge du protocole, le souvenir de LEROY, c'est qu'après l'avoir connu d'assez loin à Grenoble, dès 1957, je garde des souvenirs nombreux et précis de notre collaboration à Clermont, laquelle dura plus de deux années, de 1961 à 1963. D'après ces souvenirs qui me reportent aussi bien aux détails de nos relations privées qu'à des discussions techniques, je voudrais tracer les traits pour moi les plus marquants de celui qui vient d'être enlevé si brutalement à notre amitié. Je crois aussi pouvoir remonter plus avant dans le rappel de ses services sans trop faire œuvre d'imagination, puisque LEROY a, comme moi, choisi la carrière forestière à sa sortie de l'Ecole Polytechnique et que cette originalité, qui nous marque l'un comme l'autre, entraîne des conceptions assez voisines du métier.

De fait, en dépit de nos caractères — on disait le sien rugueux — nous avons noué des liens solides de sympathie et aucune difficulté n'a marqué nos relations de service, aussi directes et confiantes que possible. Dans l'autre sens de la hiérarchie, LEROY a toujours su affirmer son autorité en gagnant le respect et même l'affection de ses subordonnés. Tout en se montrant jaloux de cette autorité, il restait d'ailleurs foncièrement discipliné.

Gros travailleur, aussi exigeant pour lui-même que pour les autres, il a maintenu à sa propre cadence d'activité le personnel de sa Direction Départementale, à Clermont aussi bien qu'à Grenoble où il a tenu dix ans le poste d'adjoint au Conservateur. Mais, loin de se laisser déborder par le flot des affaires quotidiennes, il avait toujours en chantier une étude personnelle sur quelque question forestière.

Quand je l'ai vu arriver en Auvergne, je ne lui ai pas caché l'ampleur de la tâche de reboisement qui lui était confiée, ni les difficultés venant des réactions des agriculteurs contre des plantations qu'ils estimaient abusives. Il s'est donné pleinement à cette tâche et a paru y trouver de profondes satisfactions de métier. Il aimait aller sur le terrain et s'y montrait infatigable, animant les tournées par son entrain. Il s'était plu, en particulier, à retrouver dans les forêts de l'Allier les souvenirs de son passage à Moulins, du temps de M. le Conservateur SILVY-LELIGOIS.

Ayant constaté à Grenoble l'intérêt qu'il manifestait pour les travaux d'aménagement, mais n'ignorant rien de ses discussions sur ce chapitre avec

les autres Chefs de Service, ses camarades, je lui avais fait attribuer officiellement le contrôle de ces travaux dans la 27^e Conservation. Je suis certain qu'il a fait là œuvre utile.

LEROY connaissait les Alpes, de Grenoble à Nice, qui avait été son premier poste à la sortie de l'Ecole Forestière où il faisait partie de la 108^e promotion. Il avait séjourné également dans les Pyrénées, comme Chef de l'Inspection de Tarbes-Arreau. Ce qui lui avait permis de s'intéresser au traitement des sapinières et de publier à ce sujet des articles dans la Revue Forestière.

Il s'attaquait d'ailleurs volontiers à de grandes études sur la forêt, d'un point de vue plus général. La Revue de Géographie Alpine a publié ses travaux sur l'économie forestière des Alpes qui font encore autorité. Je sais qu'il avait gagné l'estime des géographes de l'Ecole de Grenoble: Raoul BLANCHARD et les VEYRET.

Ces mêmes connaissances, cette tendance à la synthèse, avaient trouvé leur emploi dans l'enquête sur les ressources en bois de papeterie des départements des Alpes et des Pyrénées.

De formation mathématique, attiré par la statistique, LEROY aurait voulu, en 1960, se spécialiser dans le Service de l'Inventaire National en voie de création. Il y eut certainement réussi.

Une semblable ouverture d'esprit se retrouve dans l'homme que cachait le fonctionnaire. Les visiteurs qui voyaient LEROY la pipe à la bouche, derrière un bureau couvert de piles de documents, couvrant une feuille de son écriture régulière, ne se doutaient pas du tempérament d'artiste de leur interlocuteur. J'ai découvert peu à peu son goût de la littérature, la curiosité qui le portait à la recherche des richesses touristiques et historiques de la France, surtout de l'Auvergne qu'il parcourait à pied le dimanche en compagnie de Madame LEROY, sa passion de la musique enfin.

Le souvenir des forestiers qui l'ont connu lui demeurera fidèle. Ces forestiers s'associaient à la profonde douleur de Madame LEROY et de ses enfants. Ils voudraient que l'affirmation de leur sympathie leur soit un réconfort dans leur peine.

R. DUPUY.
